

Deux cents ans de médecine à l'Académie d'Orléans

Michel Monsigny

Résumé : *En deux cents ans, des confrères ont donné quelque deux cents conférences sur des sujets relevant de la médecine. Comme il ne serait pas raisonnable de « résumer » une telle masse d'informations en quelques pages, j'ai pris le parti d'évoquer essentiellement les données ayant trait aux maladies infectieuses et à la vaccination. Ce choix me semblait justifié par le fait que nombre de maladies infectieuses ont, au cours des deux derniers siècles, été totalement ou essentiellement jugulées, et que la vaccination inventée à la fin du 18^e siècle s'est généralisée et a permis d'éradiquer l'un des plus grands fléaux de l'humanité, la variole, et de sauver des centaines de millions de personnes qui auraient été atteints de maladies incurables. Une attention particulière sera portée à la rage, au paludisme, à la variole, à la tuberculose, et à la vaccination.*

1. Introduction

Les confrères médecins (ou pharmaciens) lors de la renaissance de l'Académie en 1809 représentaient un quart de son effectif, et leur proportion a augmenté l'année suivante. Ceci explique le nombre élevé de mémoires intéressant la médecine au début du renouveau de cette nouvelle société. En 1810, quelque 28 mémoires relevèrent de cette discipline. La figure 1 montre que durant la première moitié du XIX^e siècle, le nombre de mémoires concernant la médecine, est resté, après la flambée initiale, à un niveau élevé ; il a décliné ensuite et pendant le XX^e siècle, est resté à un niveau bas, voire très bas. Déjà, en janvier 1888, le docteur Pilate écrivait :

« Messieurs, (*il n'y avait donc pas de dames*), la voix de la médecine se fait rarement entendre dans cette enceinte ; et l'on pouvait craindre qu'elle devînt plus rare encore, depuis que nous avons perdu notre laborieux et regretté collègue, M. le docteur Charpignon. Mais voilà que son successeur, votre dernier élu, vient dissiper ces craintes¹.... Vous avez donc la satisfaction, Messieurs de voir que votre choix a été heureux, que vous avez été bien inspirés le jour où vous avez ouvert à M. le Dr Greffrier les portes de notre société. »

Mémoires de médecine

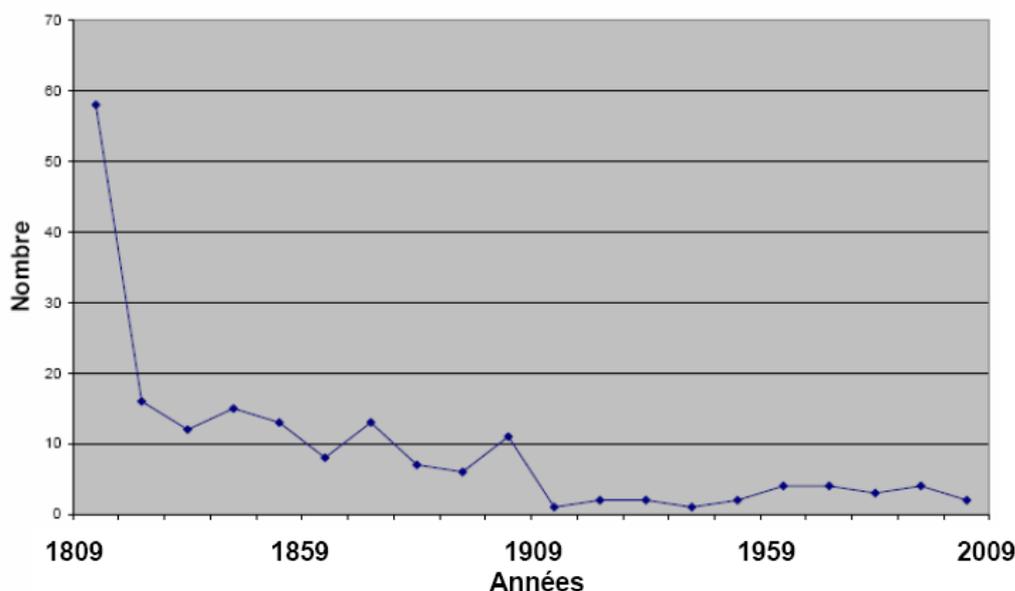


Figure 1. Répartition des mémoires au cours des deux siècles écoulés. Les nombres en ordonnées correspondent aux mémoires publiés au cours de la décennie comprise entre les deux repaires de l'axe des abscisses.

¹ - Geffrier, M., Note sur deux cas de complications rares du croup. *Mémoires*, 1888, 156-175

2. Une grande variété de thèmes

Les sujets abordés sont très variés : ils touchent l'histoire de la médecine avec des articles sur les grands médecins, sur l'hygiène et la santé publique, sur de nombreux sujets de médecine interne (notamment le cancer), sur les médecines parallèles, sur la pharmacie, et sur la vaccination. La nature des articles peut être très différente : au 19^e siècle certains articles sont de véritables communications médicales décrivant un ou deux cas, ensuite les articles peuvent être des revues générales ou des articles de synthèse, quelquefois de volume impressionnant, comme par exemple, le mémoire « Sur la question médicale mise au concours en 1864 (emploi, dans les fièvres intermittentes, du sulfate de quinine ou du quinquina en substance) » par M. Ronzier-Joly², qui s'étend sur 115 pages ; cet article est suivi d'un autre article de 29 pages portant sur l'analyse des mémoires de concours dont la base était l'article précédent : « Rapport sur le mémoire précédent et les autres mémoires du concours » par Mignon, J.³. Souvent les articles sont suivis d'un article écrit par un membre de la section de Médecine agissant en tant que porte parole et constituant une analyse critique de l'article précédent ; ces commentaires comprennent éventuellement des observations complémentaires et se terminent par une conclusion stipulant que le mémoire peut être publié. On comprend que dans ces conditions les mémoires publiés soient d'un bon niveau. Par exemple après le mémoire intitulé « Quelques mots sur la prophylaxie de la rage » par Mignon, J.⁴ suit un mémoire intitulé « Rapport sur le mémoire qui précède au nom de la section de Médecine » par Vallet, T.M.⁵ ; ce dernier article se termine par « La section de médecine propose à la société l'insertion dans ses mémoires du travail de M. Mignon ». Dans d'autres cas, le mémoire n'est pas publié, seul un résumé est présent dans les mémoires. Par exemple, l'exposé de Lemaigen, Y. : « Analyse du sang et recherche de paternité »⁶ est réduit à un condensé d'une vingtaine de lignes. C'est dommage car il fait état des « méthodes les plus récentes d'analyse du sang » qui « permettent de déceler » (*dans certains cas*), « non pas si un homme est le père d'un certain enfant mais s'il n'en est pas le père ». Il eut été intéressant de lire les bases scientifiques de ces découvertes récentes, bien que le problème posé soit évidemment d'ordre juridique.

3. Articles d'intérêt général ou particulier

Divers articles sont consacrés à des problèmes d'hygiène publique tels que les bains et lavoirs publics, les eaux potables, un empoisonnement par l'oxyde d'arsenic, les fosses d'aisance, l'importance de l'aération dans les chambres de malades, les inhumations, l'insalubrité, les morsures de vipère, le saturnisme ou encore les services de santé. D'autres sont consacrés aux problèmes de l'enseignement, aux hospices, aux hôpitaux, à la maladrerie de Chartres, à la médecine du travail, à la médecine légale, à la médecine rurale, à la statistique médicale, etc.

Une longue série d'articles porte sur diverses pathologies telles que l'anévrisme de l'aorte, le bégaiement, le calcul biliaire, la contusion de l'humérus, l'éclampsie puerpérale, les entorses, les hernies, les fractures et leur réduction, une lésion organique du poumon, une luxation de la clavicule, une luxation de l'humérus, les malades de la moelle épinière, la névralgie sous orbito-frontale, une perforation de l'estomac ou de l'œsophage, une péripneumonie, une pierre néphrétique, un prolapsus de la matrice, l'extirpation d'un œil (énucléation), une pathologie néonatale, diverses paralysies, des

² - Ronzier-Joly, M. Sur la question médicale mise au concours en 1864 (emploi, dans les fièvres intermittentes, du sulfate de quinine ou du quinquina en substance). *Mémoires*, **1866**, 89-213

³ - Mignon, J., Rapport sur le mémoire précédent et les autres mémoires du concours. *Mémoires*, **1866**, 217-245

⁴ - Mignon, J. Quelques mots sur la prophylaxie de la rage. *Mémoires*, **1868**, 281-296

⁵ - Vallet, T.M., Rapport sur le mémoire qui précède au nom de la section de Médecine. *Mémoires*, **1868**, 297-305

⁶ - Lemaigen, Y., Analyse du sang et recherche de paternité. *Mémoires*, **1946-1951**, 77

obstructions de la rate, la rupture de l'aorte, la sciatique, la *spina bifida* ou encore des troubles de la déglutition (dysphagie).

Il existe aussi quelques articles sur des actes médicaux particuliers tels que l'acupuncture : « Observations sur l'acupuncture » par Thion, M.⁷. Dans cet article, l'auteur rapporte huit « observations » où il a utilisé l'acupuncture pour soulager des douleurs rebelles. Voici un extrait du premier cas :

« Le malade étant sur le ventre, je lui fais déterminer avec un doigt le siège de la douleur ; c'est au bas et en dehors de l'épine postérieure et inférieure gauche. Trois aiguilles sont enfoncées d'un pouce et demi à deux pouces de profondeur (4 à 5 cm) écartées l'une de l'autre de deux pouces à peu près, et dirigées de manière à ce que leur pointe se rapproche au fond des piqûres. Après cinq minutes, cessant de se plaindre ... il me dit avec étonnement : je ne souffre plus ... j'enlève les aiguilles après 25 minutes d'application. La douleur et la gêne ont disparu ; mon étonnement égale celui des assistants ».

Un autre article vante aussi les mérites de l'acupuncture : l'amaurose est la perte de vue par altération de la rétine, « Amaurose guérie principalement par l'usage du Moxa, par Hurtado, M.⁸ ; le moxa est une composition à base d'armoise séchée et broyée, il est utilisé en acupuncture.

Des articles de chirurgie (et des articles apparentés) décrivent diverses interventions telles que la pose de fistules de la glande lacrymale ou de fistules vaginales, ou des problèmes d'orthopédie, une ovariectomie, une paracentèse du péricarde, une résection du maxillaire supérieur, ou encore une ténotomie (sectionnement d'un tendon).

Citons encore une mise au point : « Sur un mémoire de M. le D^r Gillebert d'Hercourt, ayant pour but de rechercher le rôle des agents cosmiques dans la production des maladies » par J. Charpignon⁹ ; intéressant n'est-ce pas ?

Quelques articles s'intéressent à l'histoire de la médecine ou rendent hommage à des médecins illustres (**Tableau 1**).

Tableau 1. Un peu d'histoire et des hommages à quelques grands médecins

- * Promotion de la santé à travers les âges. Des origines à la civilisation étrusque par Vitte, R. *Mémoires*, **1965-1968**, 176-179
- * **Avicenne** et la médecine arabe (*résumé*) par Biancardini, A. *Mémoires*, **1982**, 37-38
- * L'aventure médicale persane, ou le parcours tourmenté d'**Avicenne** par Sévérac, O. *Mémoires*, **1998**, 171-199
- * Sur un mémoire de M. le D^r Charpignon intitulé *Étude sur le serment d'Hippocrate* par Bailly, A. *Mémoires*, **1882**, 272-281
- * Contribution à l'histoire de la castration et de la taille. Rapport sur la brochure de M. le Dr Charpignon intitulée : « *Étude sur le serment d'Hippocrate* » par Deshayes, H. *Mémoires*, **1882**, 282-312
- * Essai sur **Ambroise Paré**, le père de la chirurgie française par Sévérac, O. *Mémoires*, **1994**, 197-217
- * **Corvisart**, un élève célèbre d'Antoine Petit par Sévérac, O. *Mémoires*, **1991**, 28-50
- * **Ambroise Paré**, père de la chirurgie moderne (*rés.*) par Bourgeois, L. *Mémoires*, **1957-60**, 95-96
- * Notice sur **Antoine Petit**, d'Orléans (1722-1794) par Cuissard, C. *Mémoires*, **1901**, 127-180
- * **Guillaume Prozet** (1739-1803) maître en pharmacie. L'ancienne Académie royale d'Orléans par Guillon, P. *Mémoires*, **1908**, 369-444
- * **Adèle Riby** : une personnalité du XIX^e siècle hors du commun, de Pithiviers à Pointe-à-Pitre par Menier, M.A. (*rapport d'Anne-Marie Banquels de Marque*), *Mémoires*, **1999**, 173-181

Assez curieusement, des grands bienfaiteurs comme Louis Pasteur n'ont pas eu droit à un article ni de son vivant ni après sa mort. Pasteur a, pourtant, mis au point des vaccins contre la rage, le choléra des poules et le charbon.

⁷ - Thion, M., Observations sur l'acupuncture. *Mémoires*, **1826**, 5-29

⁸ Hurtado, M., Amaurose guérie principalement par l'usage du Moxa. *Mémoires*, **1818**, 30-32

⁹ - Charpignon, J., Sur un mémoire de M. le D^r Gillebert d'Hercourt, ayant pour but de rechercher le rôle des agents cosmiques dans la production des maladies. *Mémoires*, **1868**, 76-80

Enfin, bon nombre d'articles sont consacrés aux maladies contagieuses (**Tableau 2**). Nous donnerons quelques détails sur les thèmes suivants : la rage, les fièvres intermittentes et le paludisme, la variole et la tuberculose. Les propos sur la variole et sur la tuberculose sont inclus dans le paragraphe 6 intitulé : La vaccination contre la variole et contre d'autres agents infectieux.

4. La rage

La rage sévissait en France au 19^e siècle et représentait un fléau. Au moins trois articles lui sont consacrés, le premier est intitulé « Hydrophobie par morsure », par Jallon, M.¹⁰. Le second, un demi-siècle plus tard intitulé : « Quelques mots sur la prophylaxie de la rage » par Mignon, J.⁴ précise qu'au milieu du 19^e siècle, il y avait plusieurs dizaines de morts par an en France dues à des morsures par des chiens, des loups ou des chats dans, respectivement, 80 %, 10 % et 5 % des cas. Les vaccins, mis au point par Pasteur, (le premier vaccin antirabique a été utilisé par Pasteur lui-même en 1885 pour sauver Joseph Meister), puis par Fermi (virus traité au phénol) en 1908 ont permis de diminuer la morbidité de façon remarquable. Cependant en 1975, le docteur A. Béchade jette un cri d'alarme dans sa contribution sur « La rage : historique et épidémiologie »¹¹ : la rage, à cause des renards, envahit la France et devrait sévir dans le Loiret avant 18 mois. Fort heureusement, des mesures prophylactiques ont permis d'éviter la catastrophe annoncée.

5. Les fièvres intermittentes, le paludisme et leurs traitements

Au 19^e siècle le paludisme sévissait en France, par exemple aux alentours de Châtillon sur Loing d'après le contenu d'un mémoire de Jean Mabile par Quantin, M., « Examen d'une étude de M. Jean Babilille intitulée *La malaria et ses causes* »¹². M. Mabile proposait de rendre plus alcalines les terres afin que les eaux de ruissellement ou d'infiltration rendent les mares et les marécages moins acides. M. Quantin ne croit pas en l'effet d'un tel traitement. Le problème du paludisme (l'une des causes des « fièvres intermittentes ») préoccupait nos confrères de l'époque puisqu'ils ont proposé au concours de 1864 la question médicale suivante :

« Dans toutes les fièvres intermittentes qui réclament l'emploi du quinquina, et surtout dans les fièvres pernicieuses, peut-on administrer avec un égal succès, le sulfate de quinine ou le quinquina en substance ». Les bases du concours sont fournies sous la forme d'un long article du docteur Ronceray-Joly (de Clermont de l'Hérault) qui, apparemment, travaillait à Montpellier, ville universitaire fort réputée pour ses compétences en médecine et qui, en outre, est localisée dans une région alors infestée par le paludisme. L'exposé est très détaillé : il comprend trois parties totalisant un total de 31 chapitres. L'auteur expose les propriétés reconnues du sulfate de quinine (découvert en 1824) et du quinquina (dont les vertus « fébrifuges » contre le paludisme sont connues depuis 1640) ; puis il envisage leur utilisation dans le cas des fièvres simples et dans celui des fièvres pernicieuses. Il s'agit essentiellement de faire tomber la fièvre plutôt que d'attaquer l'agent infectieux. L'auteur donne des conseils, met en garde en cas de complications et va même jusqu'à donner des recettes :

« la puissante action de la potion anti-périodique dont voici la formule :

Résine de quinquina	8 g
Sel d'absinthe (carbonate de potasse)	de 1 à 2 g
Sulfate de quinine dissous	5 à 1 g
Eau	125 g
Sirop	32 g

¹⁰ – Jallon, M., **Hydrophobie** par morsure. *Mémoires*, **1818**, 41-48

¹¹ – Béchade, A., La rage : historique et épidémiologie. *Mémoires*, **1975**, 41-44

¹² - Quantin, M., Examen d'une étude de M. Jean Babilille intitulée *La malaria et ses causes*. *Mémoires*, **1892**, 173-176

Dans l'un des 8 mémoires présentés au concours, on trouve une variante de cette potion où le « sirop de fleur d'oranger » est préféré au « sirop ». Le problème du paludisme a été résolu en France et dans les pays développés par l'assainissement des marécages impaludés, incluant le drainage, et surtout l'utilisation d'un insecticide, le DDT, dont l'utilisation a été ensuite interdite. Récemment, l'OMS a demandé que cette interdiction soit levée afin de fournir du DDT aux pays où

Tableau 2. Liste des maladies contagieuses abordées, et non abordées dans des articles présentés à l'Académie d'Orléans au cours des années ...

Maladies infectieuses abordées	Maladies infectieuses non abordées
Charbon (anthrax), (bacille)	Coqueluche (bactérie)
Choléra (bacille)	Gonorrhée (bactérie)
Diphthérie (bacille)	Grippe asiatique (virus)
Distomatose (parasite)	Grippe espagnole (virus)
Dysenterie (bacille ou amibe)	Ébola (virus)
Gastrite (bactérie)	Enéphalopathie spongiforme bovine (prion)
Grippe épidémique (virus)	Herpès (virus)
Hépatite (virus)	Légionellose (bactérie)
Paludisme (Malaria) (parasite)	Leishmaniose (parasite)
Peste noire (bacille)	Maladie de Creutzfeldt-Jakob (prion)
Rage (virus)	Méningite (bactérie)
Rougeole (virus)	Poliomyélite (virus)
Syphilis (bactérie)	Papillome (virus)
Tétanos (bacille)	Rubéole (virus)
Trichinose (parasite)	Sida (virus)
Tuberculose (bacille)	Toxoplasmose (parasite)
Typhoïdes (fièvres) (bact., Salmonelles)	Trypanosomiase (parasite)
Typhus (bact., Rickettsies)	Varicelle (virus)

le paludisme sévit. Sachant que le paludisme tue chaque année plus d'un million de personnes, le problème est colossal, d'autant plus que malgré de nombreux essais, il n'existe jusqu'à présent aucun vaccin efficace. À propos de vaccins, quelques espoirs subsistent puisqu'une firme pharmaceutique vient d'être autorisée (en 2009) à entamer des traitements dits de phase III (essais thérapeutiques à petite ou moyenne échelle) avec un nouveau vaccin-candidat.

6. La vaccination contre la variole et contre d'autres agents infectieux.

La variole a tué des centaines de millions de personnes et n'a été éradiquée qu'en 1979, grâce à la prophylaxie et à la vaccination. Le concept de vaccination a été développé en Chine puis en Europe grâce aux travaux de Edward Jenner, en 1796. Le mot vaccine vient du latin *vaccinus*, dérivé de *vacca*, la vache. En effet la variole bovine, que l'homme peut attraper mais

qui reste chez lui à l'état bénin, était connue sous le nom de *variola vaccinae*. Jenner a montré qu'en administrant le virus bovin aux humains, ces derniers étaient protégés contre la variole, maladie entraînant la mort des personnes non vaccinées dans 20 à 60 % des cas chez l'adulte, et 80 % chez l'enfant. La vaccination était donc une pratique toute nouvelle au début du 19^e siècle et il n'est donc pas étonnant que la vaccination ait fait l'objet de plusieurs articles pendant le premier centenaire de notre confrérie. Dans les années 1810, alors que s'organisait la vaccination antivariolique, nous trouvons plusieurs articles : « Discours prononcé par le

préfet du Loiret le 14 août 1810 à l'ouverture du Comité central de vaccine » par Pieyre, M.¹³; « Rapport au Comité central de vaccine d'Orléans » par Lanoix, M.¹⁴; Rapport à M. le Préfet sur les vaccinations de 1812 dans le département du Loiret » par Lanoix, M.¹⁵. Quelque 50 ans après, la vaccination contre la variole est à nouveau évoquée par Vaussin, M., dans un article intitulé « Recherches sur la variole des vaccinés et sur l'opportunité des revaccinations,¹⁶ qui pose le problème de la pérennité de la protection. Entre temps, était soulevé le problème de la réticence à la vaccination, révélé par l'analyse de corrélations du type : le vaccin est-il seulement un agent de protection contre la variole ou est-il, également, le vecteur d'autres maladies ? : « Réponse à ceux qui prétendent que le croup nous a été apporté avec la vaccine, et qu'il était inconnu avant elle » Latour, J.L.F.¹⁷. L'article commence ainsi :

« C'est une grande déchéance de l'esprit et presque toujours un écueil, que de ne cesser d'argumenter contre les découvertes nouvelles ... on rencontre partout des demi-philosophes bien tranchans (*sic*) qui n'accueillent jamais ces moyens uniques ... En vain, un million d'expériences leur en fait voir manifestement l'utilité et l'infaillibilité, ils les improuvent et les censurent toujours. La vaccine par exemple ... un des grands bienfaits de la médecine ... est prônée selon eux pour augmenter le nombre de nos maux ... (puisqu'elle) mène à sa suite le Croup (une inflammation du larynx et du pharynx) que nous ne connaissions pas (selon eux) ».

L'auteur passe en revue les écrits de divers médecins célèbres décrivant le croup depuis l'antiquité : Hippocrate, Origène, Galien, Avicenne, etc. et démontre que le vaccin ne peut, en aucun cas, être le vecteur d'un pathogène qui sévit depuis des millénaires. Comme souvent, c'est l'ignorance qui soutient les détracteurs dans leur lutte contre des avancées scientifiques majeures.

Cette réticence a continué d'exister au 20^e siècle et persiste encore de nos jours. C'est le cas, par exemple, de celle qui frappe les vaccins contre la poliomyélite qui, bien qu'ayant permis d'éradiquer cette terrible pathologie de la plupart des pays du globe, notamment africains, se voit opposer que le vaccin aurait été à l'origine de l'épidémie de Sida ! ce qui n'est absolument pas fondé. C'est aussi le cas de la réticence à la vaccination contre l'hépatite B. Le virus de l'hépatite B est très contagieux, il provoque, après un long temps de silence, des cancers hépatiques. Le vaccin a la réputation, non fondée, d'induire la sclérose en plaque, ce qui entraîne le refus de la vaccination, même chez certaines personnes à risque. C'est aussi le cas de la vaccination des bébés contre les oreillons, la rougeole et la rubéole qui a la réputation, totalement injustifiée, d'induire l'autisme.

Il est vrai que dans certains cas, des préparations vaccinales n'ayant pas fait leur preuve, peuvent être dangereuses. Les essais de vaccination contre le Sida n'ont pas été, jusqu'à présent, couronnés de succès, car les personnes vaccinées non seulement ne sont pas protégées mais, au contraire, sont plus susceptibles au développement de la maladie ! Les essais cliniques ont été arrêtés en 2008.

Au début du 20^e siècle, une mise au point sur un vaccin « douteux » a été publiée dans les « Mémoires » de notre confrérie. Après un excellent article de Charles Fauchon¹⁸ sur « Les grands fléaux de l'humanité : la tuberculose, question sociale », A. Angot¹⁹, « sur la demande de M. le secrétaire général », fait le point sur une méthode prétendue révolutionnaire de lutte

¹³ - Pieyre, M., Discours prononcé par le préfet du Loiret le 14 août 1810 à l'ouverture du Comité central de vaccine. *Mémoires*, **1810**, **1**, 205-209

¹⁴ - Lanoix, M., Rapport au Comité central de vaccine d'Orléans. *Mémoires*, **1811**, 105-128

¹⁵ - Lanoix, M., Rapport à M. le Préfet sur les vaccinations de 1812 dans le département du Loiret. *Mémoires*, **1813**, 8-18

¹⁶ - Vaussin, M., Recherches sur la variole des vaccinés et sur l'opportunité des revaccinations. *Mémoires*, **1860**, 5-55

¹⁷ - Latour, J.L.F., Réponse à ceux qui prétendent que le croup nous a été apporté avec la vaccine, et qu'il était inconnu avant elle. *Mémoires*, **1823**, 6-39

¹⁸ - Fauchon, C., Les grands fléaux de l'humanité : la tuberculose, question sociale. *Mémoires*, **1903**, 53-161

¹⁹ - Angot, A., L'immunisation contre la tuberculose d'après la méthode von Behring, *Mémoires*, **1906**, 7-28

contre la tuberculose « qui vient d'être présentée par le professeur von Behring (de Marbourg), au Congrès international de la tuberculose de Paris », quelques mois plus tôt. Behring déclarait que la propagation de la tuberculose pouvait être arrêtée et que la guérison de cette maladie serait obtenue par l'emploi de vaccins qu'il avait découverts. Cette vaccination s'adressait à l'époque aux bovins. Angot fait un exposé détaillé de la méthode et une étude critique des résultats, il conclut

« Des épreuves nouvelles, nombreuses et précises, pratiquées dans les conditions ordinaires de la vie des animaux sont donc nécessaires pour établir sa véritable valeur ».

L'auteur n'hésite pas à lancer quelques pics contre ses collègues :

« Robert Koch, un autre professeur allemand de grand renom, dont la lymphé (antituberculeuse) fut condamnée dès ces premières applications. Un autre motif encore commandait la prudence devant la communication de Behring ... car on sait que les idées mercantiles sont tenaces de l'autre côté du Rhin ... ».

Surprenant procès d'intention, on est loin de l'Europe confraternelle ! Il faudra effectivement attendre le BCG, la préparation mise au point par Albert Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille et Camille Guérin, un vétérinaire, pour disposer d'un vaccin efficace permettant de mettre fin au fléau dont parlait Fauchon. Il faudra attendre les travaux de Calmette, en 1908, qui a préparé une souche atténuée du bacille tuberculeux, qui devient inoffensive sur les animaux et qui permet de vacciner les bovins de façon efficace. Et il faudra attendre plus encore, à cause de la guerre, pour qu'une préparation d'un bacille atténué soit utilisable pour vacciner les humains, comme cela sera pratiqué sur un nombre important de sujets à partir de 1924. Ce développement pourtant capital n'a fait, à ma connaissance, l'objet d'aucune relation dans les Mémoires de notre Académie.

7. Conclusions

Les membres de la section de Médecine de notre confrérie ont largement contribué à l'un des buts essentiels de ce type d'association à savoir, servir de courroie de transmission pour rendre compte des événements nouveaux intéressant la Médecine aux habitants d'Orléans et du Loiret, aussi bien contemporains que dans le futur. Au début du 19^e siècle, l'Académie fonctionnait comme une véritable académie scientifique où étaient présentées des communications portant sur des cas vécus et analysés par des confrères médecins. Mais assez rapidement, les communications relatant des faits expérimentaux ont cédé la place à des travaux plus synthétiques, donc de moindre originalité. Un certain nombre de problèmes de santé ont cependant été relatés, ce qui constitue, pour la postérité, d'intéressants témoins des préoccupations des orléanais dans ces périodes. Évidemment, compte tenu du large éventail des professions représentées dans notre confrérie, il est compréhensible que des sujets importants n'aient pas été abordés. Ce constat est surtout très évident pendant le dernier quart du 20^e siècle et les années récentes. On peut souhaiter que l'Académie recrute de nouveaux médecins pour élever leur nombre bien au delà de 10 %. Les problèmes médicaux et bioéthiques sont, en effet, très nombreux et plus que jamais d'actualité. Le patrimoine, que constituent les mémoires de médecine parus, pourra encourager nos confrères médecins à s'exprimer sur des sujets contemporains, incluant les maladies émergentes, les maladies orphelines et les nouvelles thérapies telles que la thérapie cellulaire, la thérapie génique, la vaccination anticancéreuse, la maladie d'Alzheimer, etc.

Remerciements : Ce travail de survol de deux siècles d'activité de l'Académie d'Orléans dans le domaine médical, a été facilité par le document « Table thématique et table des auteurs » préparé par Bernard Bonneviot et Olivier de Bouillane de Lacoste que je remercie vivement. Je remercie également Jean Trichet pour son aide efficace dans la mise en forme définitive de ce manuscrit.